

Tous les copistes cependant ne le sont pas au même degré ; les uns empruntent seulement à un artiste l'idée générale de telle ou telle de ses œuvres qu'ils reproduisent ensuite à leur façon ; d'autres s'emparent de sa manière, de son style, dont ils se servent à tout propos et quelquefois, par conséquent, hors de propos ; ceux-ci enfin, avec moins de tact et moins d'habileté, s'en vont glaner sans façon dans le champ libre de leurs voisins et ne prennent pas même la peine de déguiser leurs emprunts.

Mais rien ne nous donne une idée plus juste du copiste en général, et tel que nous le comprenons en arts comme en littérature , que ces vers si connus de Voltaire sur l'abbé Trublet :

Au peu d'esprit que le bonhomme avait
L'esprit d'autrui par supplément servait;
Il compilait, compilait, compilait ;
Il entassait adage sur adage;

On le voyait sans cesse écrire, écrire,
Ce qu'il avait jadis entendu dire.. .

Loin de nous la pensée de vouloir jeter le ridicule et le dédain à ceux qui, moins doués que d'autres de la facilité de composition , savent y suppléer , en quelque sorte , par un travail persévérant ; nous applaudissons de grand cœur aux généreux efforts de ces artistes vraiment dignes de ce nom, qui ne connaissent pour véritable stimulant dans la difficile carrière qu'ils parcourent, que le pur sentiment d'une noble émulation.

Ce que nous poursuivons d'une juste réprobation, c'est l'ignorance prétentieuse , ce sont ces plagiaires orgueilleux qui, pour dissimuler leur insuffisance et leur pauvreté d'imaginative, ne craignent pas de s'approprier les inspirations du génie d'autrui et de s'en attribuer tout le mérite.